

# SIXIÈME DOSSIER

Ni la Grèce, ni Rome n'eurent jamais durant l'Antiquité de femme à leur pouvoir. Certaines ont pu certes parfois avoir une influence considérable sur les grands hommes de pouvoir, mais leur fonction s'arrêta là.

Pourtant, ailleurs en Méditerranée, que ce soit en Égypte, à Carthage ou en Numibie, il arriva que des femmes montent sur le trône, et leur règne est souvent plus commenté et plus connu encore que celui de leurs collègues masculins.

Ce dossier vous présentera trois reines, Cléopâtre, Didon et Sophonisbe, dont les histoires sont restées célèbres.

<b>Texte</b> : PLINE L'ANCIEN, <i>Naturalis Historia</i> IX, 58, 3-5 . . . . .	2
<b>Commentaires</b> : Cléopâtre . . . . .	3
<b>Texte</b> : VIRGILE, <i>Aeneis</i> IV, 650-665 . . . . .	4
<b>Texte</b> : TITE-LIVE, <i>Ab Vrbe condita</i> XXX, 12 . . . . .	6
<b>Commentaires</b> : Des reines d'exception . . . . .	7

# Reines méditerranéennes



J.-L. GÉRÔME, *Cléopâtre et César*, 1866.

## Lecture de l'image

- Dans quel pays se déroule cette scène ? Comment le sais-tu ?
- Quels sont les deux personnages historiques représentés sur cette toile ?
- Que déplace l'esclave ? Quelle pourrait être l'histoire autour de cette scène ?

absumo, ere, sumpsi, sumptum	consommer, détruire
acetum, i	le vinaigre
adstruo, ere, struxi, structum	ajouter
Antonius, i	Antoine
apparatus, us	les préparatifs, le luxe
asperitas, atis	l'âpreté
<b>arbitror, ari, atus sum</b>	être témoin de, juger
cena, ae	le repas
centiens	cent fois
computatio, onis	le calcul, le compte
confirmo, are	affermir, confirmer, assurer
consumo, ere, sumpsi, sumptum	dépenser, consommer
corollarium, i	la gratification
cum maxime	plus que jamais
expostulo, are	réclamer
cotidie	chaque jour
<b>detraho, ere, traxi, tractum</b>	tirer, enlever
epulae, arum (pluriel)	le repas, le festin
exquisitus, a, um	distingué, raffiné
fastus, us	l'orgueil, la fierté
HS	= sestertium
<b>infero, ferre, intuli, illatum</b>	porter dans, (ici) servir
iniicio, ere, ieci, iectum	jeter sur
inrideo, ere, inrisi, inrisum	se moquer
<b>itaque</b>	c'est pourquoi
iudex, iudicis	le juge
iudicium, i	le jugement, la décision
lautitia, ae	le luxe
liquefacio, ere, feci, factum	amollir, se liquéfier
magnificentia, ae	la magnificence
magnificus, a, um	somptueux, grandiose
margarita, ae	la perle
meretrix, icis	la prostituée
mergo, ere, mersi, mersum	plonger, tremper
minister, tri	le serviteur
obsorbeo, ere, bui, -	avalier, engloutir
obtrecto, are	dénigrer, rabaisser
Plancus, i	Plancus
praeceptum, i	le précepte, la règle, la leçon
procax, acis	effronté, impudent
pronuntio, are	déclarer, déclamer
quisnam, quaenam, quidnam	qui donc, quoi donc
ratus, a, um	approuvé, adopté, ratifié
regina, ae	la reine
resolvo, ere, solui, solutum	dénouer, libérer, rompre
sagino, are	engraisser
sponsio, ionis	le pari
<b>superbus, a, um</b>	orgueilleux
tabes, is	la corruption, la putréfaction
taxatio, onis	l'estimation, la clause
vas, vasis	le vase
vere	vraiment

CONTEXTE

Cléopâtre était une reine qui ne faisait pas les choses à moitié, comme nous le démontre cet extrait...

TEXTE

Haec, cum exquisitis cotidie Antonius saginaretur epulis, superbo simul ac procaci fastu, ut regina meretrix lautitiam eius omnem apparatusque obtrectans, quaerente eo, quid adstrui magnificentiae posset, respondit una se cena centiens HS absumpturam. Cupiebat discere Antonius, sed fieri posse non arbitrabatur. Ergo sponsonibus factis postero die, quo iudicium agebatur, magnificam alias cenam, ne dies periret, sed cotidianam, Antonio apposuit inridenti computationemque expostulanti. At illa corollarium id esse et consumpturam eam cenam taxationem confirmans solamque se centiens HS cenaturam, inferri mensam secundam iussit.

Ex praecepto ministri unum tantum vas ante eam posuere aceti, cuius asperitas visque in tabem margaritas resoluit. Gerebat auribus cum maxime singulare illud et vere unicum naturae opus. Itaque expectante Antonio, quidnam esset actura, detractum alterum mersit ac liquefactum obsorbuit. Iniecit alteri manum L. Plancus, iudex sponsonis eius, eum quoque parante simili modo absumere, victumque Antonium pronuntiavit omine rato.

PLINE L'ANCIEN, *Naturalis Historia* IX, 58, 3-5.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





*Cléopâtre a été chassée d'Egypte par Ptolémée, son frère...*

César fit dire secrètement à Cléopâtre de revenir d'exil.

Cléopâtre, prenant avec elle un seul de ses amis, le Sicilien Apollodore, monta sur un petit bateau et aborda au palais alors qu'il faisait déjà nuit. N'ayant pas d'autre moyen de passer inaperçue, elle se glissa dans un paquet de couvertures où elle s'étendit de tout son long : Apollodore lia le paquet avec une courroie et le porta à l'intérieur jusqu'à César. On dit que celui-ci se laissa prendre par cette première apparition de Cléopâtre. Il la trouva hardie ; captivé ensuite par sa conversation et sa grâce, il la réconcilia avec son frère dont il lui fit partager la royauté.

PLUTARQUE, Vie de César, 49, 1-3.

Et le visage de la reine Néfertiti hante nos artistes comme Cléopâtre hantait nos poètes. Mais Cléopâtre était une reine sans visage, et Néfertiti est un visage sans reine.

André MALRAUX, *Discours de l'UNESCO*, 1960.

« Le nez de Cléopâtre : s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé. »

Blaise PASCAL, *Pensées*, 162.

Tombé amoureux de Cléopâtre qu'il avait vue en Cilicie, il n'eut plus aucun souci de son honneur, devint l'esclave de l'Égyptienne et consacra tout son temps à son amour. Cette passion lui fit commettre beaucoup d'actes insensés (...) jusqu'à ce qu'il fût complètement anéanti (...).

Antoine parut avoir perdu la raison sous l'influence de Cléopâtre après des pratiques de sorcellerie. En effet, elle fascinait non seulement Antoine, mais aussi les autres Romains qui avaient du pouvoir auprès de lui et elle les attachait à elle par un charme si puissant qu'elle pouvait espérer régner même sur les Romains.

DION CASSIUS, *L'Histoire romaine XLIX (partim)*.



CONTEXTE

Après être tombée amoureuse d'Énée, Didon décide de se donner la mort, celui-ci ayant refusé le trône de Carthage et ayant repris sa route maritime...

TEXTE

Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi,

et nunc magna mei sub terras ibit imago.

Vrbem praeclaram statui ; mea moenia vidi ;

ulta uirum, poenas inimico a fratre recepi ;

felix, heu nimium felix, si litora tantum

numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae ! »

Dixit, et, os impressa toro, « Moriemur inultae,

sed moriamur » ait. « Sic, sic iuvat ire sub umbras :

hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto

Dardanus, et nostrae secum ferat omina mortis. »

Dixerat ; atque illam media inter talia ferro

conlapsam aspiciunt comites, ensemque cruore

spumantem, sparsasque manus.

perago, ere, egi, actum : accomplir, achever

**imago, inis** : imitation, image

praeclarus, a, um : lumineux, étincelant  
**statuo, ere, statui, statutum** : établir, poser, placer  
moenia, ium : les murs, les murailles

ulciscor, i, ultus sum : venger, se venger  
**poena, ae** : le châtement  
inimicus, a, um : ennemi, de l'ennemi

Dardanius, a, um : dardanien, troyen  
**tango, ere, tetigi, tactum** : toucher  
carina, ae : la coque, le navire

imprimo, ere, pressi, pressum : empreindre, imprimer  
torus, i : le lit  
**morior, i, mortuus sum** : mourir  
inultus, a, um : non vengé, sans vengeance, impuni  
**ait** : dit-il, dit-elle  
**iuvo, are, iuvi, iutum** : aider

crudelis, is, e : cruel

secum = cum se  
**mors, mortis** : mort

**talis, is, e** : tel  
**ferrum, i** : le fer, l'arme

conlabor, i, lapsus sum : s'écrouler  
ensis, is : l'épée, le glaive

spumo, are : courber, fléchir  
spargo, ere, sparsi, sum : répandre, joncher

VIRGILE, *Aeneis* IV, 650-665.

Africa, ae	l'Afrique
alienigena, ae	celle venue de l'étranger
arbitrium, i	le pouvoir, le bon plaisir
attingo, ere, tigi, tactum	toucher à, toucher, atteindre
<b>captivus, a, um</b>	prisonnier
Carthaginiensis, is, e	Carthaginois
dextra, ae	la main droite
<b>externus, a, um</b>	extérieur, étranger, exotique
felicitas, atis	le bonheur
<b>fides, ei</b>	la foi, la confiance, la loyauté
genu, us	le genou
<b>gigno, ere, genui, genitum</b>	engendrer, faire naître
Hasdrubal, alis	Hasdrubal
huiusce	= <i>huius</i>
maiestas, atis	la grandeur, la dignité, l'honneur
<b>malo, malle, malui, -</b>	préférer
Numida, ae	le Numide
<b>paulo</b>	un peu
<b>precor, ari, atus sum</b>	prier, supplier
quaeso	s'il te plaît, je te prie
quodcumque	tout ce que
regia, ae	le palais royal
<b>regius, a, um</b>	royal
statua, ae	la statue
supplex, icis	le supplice, la torture
Syphax, acis	Syphax (roi de Numidie)
<b>timeo, ere, timui, -</b>	craindre
victrix, icis	victorieux
vindico, are	venger, punir

CONTEXTE

Amenée prisonnière au camp de Scipion et de Masinissa, Sophonisbe essaie de gagner le cœur de ce dernier afin de préserver son honneur...

TEXTE

« Omnia quidem ut possis » inquit « in nobis di dederunt virtusque et felicitas tua ; sed si captivae apud dominum vitae necisque suae vocem supplicem mittere licet, si genua, si victricem attingere dextram, precor quaesoque per maiestatem regiam, in qua paulo ante nos quoque fuimus, per gentis Numidarum nomen, quod tibi cum Syphace commune fuit, per huiusce regiae deos – qui te melioribus ominibus accipiant quam Syphacem hinc miserunt –, hanc veniam supplici des ut ipse quodcumque fert animus de captiva tua statuas neque me in cuiusquam Romani superbum et crudele arbitrium venire sinas. Si nihil aliud quam Syphacis uxor fuissem, tamen Numidae atque in eadem mecum Africa geniti quam alienigenae et externi fidem experiri mallet : quid Carthaginensi ab Romano, quid filiae Hasdrubalis timendum sit vides. Si nulla re alia potes, morte me ut vindices ab Romanorum arbitrio oro obtestorque. »

TITE-LIVE, *Ab Vrbe condita* XXX, 12.

Sophonisbe était d'une rare beauté; elle avait tout l'éclat de la jeunesse. Elle baisait la main du roi, et en lui demandant sa parole qu'il ne la livrerait pas à un Romain, son langage ressemblait plus à des caresses qu'à des prières. Aussi l'âme du prince se laissa-t-elle aller à un autre sentiment que la compassion : avec cet emportement de la passion naturel aux Numides, le vainqueur s'éprit d'amour pour sa captive, lui donna sa main comme gage de la promesse qu'elle réclamait de lui, et entra dans le palais.

Tite-Live, *Histoire romaine* XXX, 12.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....



*Antoine reçut Cléopâtre sur une somptueuse galère remontant le Cydnus.*

Sous l'azur triomphal, au soleil qui flamboie,  
La trirème d'argent blanchit le fleuve noir  
Et son sillage y laisse un parfum d'encensoir  
Avec des sons de flûte et des frissons de soie.



A la proue éclatante où l'épervier s'éploie,  
Hors de son dais royal se penchant pour mieux voir,  
Cléopâtre debout en la splendeur du soir  
Semble un grand oiseau d'or qui guette au loin sa proie.

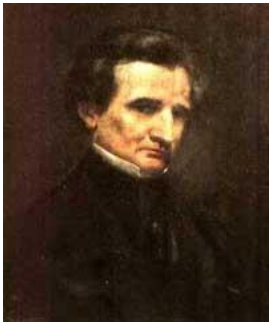
Voici Tarse, où l'attend le guerrier désarmé ;  
Et la brune Lagide ouvre dans l'air charmé  
Ses bras d'ambre où la pourpre a mis des reflets roses.

Et ses yeux n'ont pas vu, présage de son sort,  
Après d'elle, effeuillant sur l'eau sombre des roses,  
Les deux enfants divins, le Désir et la Mort.

José-Maria DE HEREDIA, *Les Trophées*, 1893.

*Didon s'adresse aux Phéniciens qui l'ont accompagnée dans son exil...*

Nous avons vu finir sept ans à peine,  
Depuis le jour où, pour tromper la haine  
Du tyran meurtrier de mon auguste époux,  
J'ai dû fuir avec vous,  
De Tyr à la rive africaine.  
Et déjà nous voyons Carthage s'élever,  
Ses campagnes fleurir, sa flotte s'achever!  
Déjà des bords lointains où s'éveille l'aurore  
Vous rapportez, laboureurs de la mer,  
Le blé, le vin et la laine et le fer,  
Et les produits des arts qui nous manquent encore.  
Chers Tyriens, tant de nobles travaux  
Ont enivré mon cœur d'un orgueil légitime!  
Mais ne vous laissez pas, suivez la voix sublime  
Du Dieu qui vous appelle à des efforts nouveaux!  
Donnez encore un exemple à la terre;  
Grands dans la paix, devenez dans la guerre  
Un peuple de héros.



BERLIOZ, *Les Troyens*, Acte 3, 1856-1858.

### **Harangue de Sophonisbe à Massinissa**

Mais étant tout à la fois, Carthaginoise, fille d'Asdrubal, femme de Siphax, et de Massinisse, et reine de deux grands royaumes: que Scipion ne s'attende pas de triompher de Sophonisbe. Non, généreux Massinisse, quand les chaînes que l'on me donnerait seraient de diamants, que tous mes fers brilleraient d'or et de pierreries, et que l'on m'assurerait de me faire remonter sur le trône, aussitôt qu'on m'aurait détachée du char de triomphe, je choisirais la mort au préjudice de la royauté; et si ma main avait porté des fers, je ne la tiendrais plus digne de porter un sceptre. Enfin j'ai une aversion si forte pour la servitude, et pour l'esclavage, et mon âme est si délicate en cette matière, que si je pensais que Scipion dût faire porter mon portrait en triomphe, je vous prierais de faire périr tous les peintres de Numidie. Mais non, je me reprends de ce sentiment; car si l'insensible Scipion fait porter mon image en entrant à Rome, il publiera plutôt ma gloire que la sienne: on verra que j'aurai su mourir, quand je n'aurai pu vivre davantage avec honneur, et que le courage d'une femme aura été encore plus grand que la vanité romaine.



Mlle DE SCUDÉRY, *Des femmes illustres*, 1644.

Outre sa cruauté, on accusait son intempérance ; car il prolongeait jusqu'au milieu de la nuit ses débauches de table avec les plus dissolus de ses familiers. On craignait jusqu'à son penchant au plaisir, à cause des troupes d'eunuques et de débauchés qui l'entouraient, et de sa passion bien connue pour la reine Bérénice, à qui, disait-on, il avait même promis de l'épouser. Enfin on l'accusait de rapacité ; car on savait que, dans les causes portées devant le tribunal de son père, il vendait à prix d'argent la justice. En un mot, l'on pensait, l'on disait ouvertement que ce serait un autre Néron. Mais cette réputation tourna enfin à son avantage, et devint l'occasion des plus grands éloges, quand on le vit renoncer à tous ses vices et pratiquer toutes les vertus. Il rendit ses repas fameux plutôt par l'agrément que par la profusion ; il choisit pour amis des hommes que les princes ses successeurs approchèrent de leur personne, et employèrent comme les meilleurs soutiens de leur puissance et de l'Etat ; il renvoya sur-le-champ Bérénice, malgré lui, malgré elle ; il cessa de traiter aussi libéralement et même de voir en public ceux de sa suite qui ne se distinguaient que par des talents frivoles, quoiqu'il y en eût parmi eux plusieurs qu'il aimait beaucoup, et qui dansaient avec une perfection dont la scène profita bientôt. Il ne fit de tort à qui que ce fût, respecta toujours le bien d'autrui, et ne reçut même pas les présents d'usage. Toutefois, il ne le céda en magnificence à aucun de ses prédécesseurs. Après la dédicace de l'Amphithéâtre et la rapide construction des bains qui avoisinent cet édifice, il donna un spectacle des plus longs et des plus beaux. Il fit représenter, en outre, une bataille navale dans l'ancienne Naumachie ; il y donna aussi un combat de gladiateurs, et fit paraître en un seul jour cinq mille bêtes féroces de toute espèce.

SUÉTONE, *Vie de Titus VII.*

*Titus reginam Berenicen, cui etiam nuptias pollicitus ferebatur, statim ab Urbe dimisit invitum invitam.*

C'est-à-dire que "Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire". Cette action est très fameuse dans l'histoire, et je l'ai trouvée très propre pour le théâtre, par la violence des passions qu'elle y pouvait exciter. En effet, nous n'avons rien de plus touchant dans tous les poètes, que la séparation d'Enée et de Didon, dans Virgile. Et qui doute que ce qui a pu fournir assez de matière pour tout un chant d'un poème héroïque, où l'action dure plusieurs jours, ne puisse suffire pour le sujet d'une tragédie, dont la durée ne doit être que de quelques heures? Il est vrai que je n'ai point poussé Bérénice jusqu'à se tuer comme Didon, parce que Bérénice n'ayant pas ici avec Titus les derniers engagements que Didon avait avec Enée, elle n'est pas obligée comme elle de renoncer à la vie. A cela près, le dernier adieu qu'elle dit à Titus, et l'effort qu'elle se fait pour s'en séparer, n'est pas le moins tragique de la pièce, et j'ose dire qu'il renouvelle assez bien dans le cœur des spectateurs l'émotion que le reste y avait pu exciter. Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.

RACINE, *Préface de Bérénice*, 1671.